

Paris, 2 Juillet 1846

Mon cher ami

Votre bonne, aimable et affectueuse lettre m'a fait un plaisir immense dont j'ai hâte de vous remercier. Je vous en ai déjà écrit et j'ai à trois semaines pour vous rendre compte d'une démarche que j'ai faite auprès du Directeur de l'Opéra Comique au sujet d'un livret que vous m'avez confié ; mais on est venu me relancer précisément alors pour écrire une cantate destinée aux fêtes d'inauguration du Chemin de fer du Nord et j'étais si pressé par le temps que j'ai dû passer trois nuits. Aussitôt la partition terminée j'ai été obligé de partir pour Lille, où elle devait être et

où elle a été exécutée avec tout le
bonheur désirable. Il a été fêté et
sérénadé de toutes les façons. La ville
de Lille est la plus musicale de France.

Maintenant me voilà plus tranquille et
j'ai repris de plus belle mon travail sur
la Damnation de Faust qui avança mais
qui est encore loin d'être terminée. J'aurai
quelques difficultés pour l'exécution, très
probablement, à cause de la guerre
sans merci ni trêve que j'ai déclarée
dans mes feuilletons à l'opéra et surtout
à la direction de ce grand imbécille de
théâtre. Je suis archibrouillé avec Lillet
et la Stoltz qui j'ai pris le parti de
secourir tous les deux d'une façon fort
rude. Quand à l'autre directeur, celui
de l'opéra comique, je suis au mieux
avec lui et votre affaire est marchée
toute seule s'il avait cru la pièce
représentable, mais après l'avoir lue

il m'a déclaré qu'il ~~me~~ pensait pas qu'il le fat
être ~~me~~ témoignant le regret de ne pouvoir,
par cette raison, profiter de la musique, sur le
mérite de la quelle il s'en rapportait entièrement
à mon opinion. Si vous étiez ici pendant un
ou au moins les choses s'arrangeraient à
merveille, d'autant plus qu'il est à court
de bons ouvrages.

Je vous envoie ma réponse au président de
la Société philharmonique; veuillez y mettre
l'adresse et la faire parvenir.

Ma femme est toujours un peu souffrante; elle
vous remercie bien de votre souvenir et nous
parlons souvent ensemble de M^{me} Wesque et
de votre charmante famille que nous aimons
de tout notre cœur. Vous savez que je suis
le chevalier déclaré de M^{lle} Felicie, donc
je vous prie de me mettre à ses pieds très
humblement.

Si vous pouvez voir Filichof vous m'obliger
de lui dire qu'il recevra dans peu une partition
que je lui dois (la grande de la Fantastique)



et dont l'envoi est en retard de
quelques jours par l'impression.

Adieu mon cher ami, quand vous
pourrez écrire moi une lettre un peu
plus longue que la dernière et donnez
moi des nouvelles de nos meilleurs amis
de Vicum de Becker surtout, de Tischhof
et de Sara Lammay. J'ai reçu dernièrement
une lettre de Becker, mais il ne m'a dit
rien de ce qui se passait musicalement à
Vicum. L'art-ête ne s'y passait-il
rien. Ici nous avons des succussions de
mauvaises pièces, saupoudrées de mauvaises
melodies, accompagnées d'un mauvais orchestre,
chantées par de mauvais chanteurs, écoutées
par un mauvais public qui fort heureusement
ne les écoute pas deux fois et les oublie
au plus vite.

adieu encore une fois, votre tout dévoué
Corps et âme H. Berlioz

P.S. Soyez ayez bon pour me rappeler au souvenir
de ma votre frère.